

## Méditation Dimanche 14 novembre 2021

Chers ami-e-s,

Les liens de la communauté paroissiale dépassent la participation aux cultes, ces méditations en font parties. C'est pourquoi l'équipe des ministres a décidé de continuer de vous proposer ces méditations hebdomadaires. Merci à celles et ceux qui continuent fidèlement de les transmettre autour d'eux.

L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

### **Lecture Biblique : Marc 10 :1 à 4**

Jésus part de là et se rend dans le territoire de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. De nouveau, une foule de gens s'assemble près de lui et il les enseignait, comme il en avait l'habitude.

Des pharisiens s'approchèrent de lui pour lui tendre un piège. Ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? ».

Jésus alors leur répondit par cette question : « Quel commandement Moïse vous a-t-il donné ? »

Ils dirent : « Moïse a permis d'écrire une attestation de rupture et de renvoyer sa femme. »

### **Méditation**

Je vous propose de diriger notre attention non sur l'objet de la discussion, à savoir la légitimité de la répudiation de la femme par son mari, mais sur la manière dont Jésus déjoue la tactique de ses adversaires.

*Des Pharisiens s'avancèrent pour lui tendre un piège.* Littéralement, en grec, pour le *mettre à l'épreuve*. Pour le *tenter*, puisque le verbe ici est le même que celui qui domine le récit qu'on appelle les tentations de Jésus au désert. Le piéger, le tenter, en un mot le faire tomber en le poussant à dévier de sa mission.

L'évangile est ponctué de ces récits de 'tentation' et de pièges tendus devant Jésus. Nous pensons bien sûr et tout d'abord à l'Adversaire, le Satan qui le hante au désert. Aux scribes pharisiens qui l'observent dans l'espoir de l'accuser s'il osait faire une guérison le jour du sabbat (Marc 3 : 2), aux scribes et aux Pharisiens encore qui le confrontent au sujet de la femme adultère : « *ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser* ». (8 : 6)

Quand on regarde côte à côte ces récits, on observe comment les adversaires de Jésus se situent toujours sur le plan de la loi de Moïse. Ils ont pratiquement toujours un texte biblique ou une tradition qui découle d'un texte pour justifier leur question piège.

« Jette-toi en bas du temple, car il est **écrit** : 'Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre. » (Matthieu 4 : 6) « Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat! Ce n'est pas **permis**. » (Marc 2 : 24), « Dans la loi, Moïse nous a **prescrit** de lapider ces femmes-là ». (Jean 8 : 5)

Mais lui ne répond jamais sur ce terrain-là. Son monde intérieur n'est pas le monde de la loi, celui du permis, du prescrit ou de l'interdit.

Son monde, c'est le monde de la grâce. Son monde, c'est celui de Dieu. C'est l'humanité telle que Dieu la rêve pour nous, le monde qui vient et qu'il appelle le Règne de Dieu. Et alors que la loi culpabilise, contraint, restreint, son monde est un monde de gratuité. Un monde de liberté.

Nous observons alors comment c'est toujours en ramenant ses interlocuteurs à Dieu et à son projet sur l'humanité qu'il échappe aux pièges qu'on lui tend.

« Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (Matthieu 4 : 7). « Dieu a fait le sabbat pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. » (Marc 3 : 27).

Jésus cherchait à arracher ses contemporains à la logique du permis ou de l'interdit. Il les entraînait dans une logique de projet, une logique d'appel, une logique de vie. Encore aujourd'hui,

Jésus nous entraîne dans son monde. Là où ça respire. Là vers où, quand je suis au meilleur de moi-même, il m'aspire.

Mais j'observe combien nous, les humains, préférons naturellement vivre dans une logique de loi, autant pour faire le bien (parce qu'il le faut) que pour éviter le mal (parce qu'il ne faut pas).

J'observe aussi combien il nous est difficile de nous inscrire vraiment dans la logique de la grâce. La logique de la loi apporte beaucoup de sécurité. On y trouve des points de repère extérieurs et objectifs : des commandements, des conseils, des traditions, auxquels on peut se mesurer. Mais la grâce de la liberté spirituelle fait peur. Elle n'a d'autre appui que la foi. La foi en une gratuité absolue émanation d'un amour absolu.

J'observe aussi combien nous, les chrétiens, sommes portés à lire naturellement la Bible et même l'Évangile dans cette même logique de la loi et combien il nous est difficile d'accéder à la liberté que nous confère l'Esprit.

Ne nous arrive-t-il pas de dire, de croire ou d'agir parce que l'Évangile le commande ou le recommande? Nous partageons alors la même posture religieuse que les scribes et pharisiens lisant les Écritures. Suivre Jésus, ne serait-ce pas apprendre, lentement, à faire ou ne pas faire des choses par désir, parce que cela nous rapproche de l'amour, parce que cela réalise un monde meilleur?

Au sujet de la manière alternative de croire et de vivre à laquelle Dieu nous appelle en Jésus, écoutons Paul dans un extrait de sa lettre aux chrétiens d'Éphèse. C'est au chapitre 2, les versets 4 à 10, puis 14-15.18.

*Dieu est riche en miséricorde; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés –, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ. Ainsi, il a voulu montrer dans les siècles à venir l'incomparable richesse de sa grâce. C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire fierté. C'est lui qui nous a faits; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions.*

*Le Christ est notre paix. De ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi (...) créer un seul homme nouveau, et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père.*

« Vous n'y êtes pour rien : c'est le don de Dieu ». Voilà la bonne nouvelle qui sauve de l'inquiétude et de l'angoisse. Qui libère du souci et du poids de devoir performer. La bonne nouvelle qui nous fait basculer dans la confiance totale que l'Esprit nous précède, nous conduit, et nous conduira dans nos décisions.

## **Prière**

Ô Toi, Christ notre guide et notre maître, tu nous donnes de ressentir, dans nos moments de grâce, ton appel à voir et à vivre autrement, ce que Pierre avait bien exprimé qui te disait : « À qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Comme des canards domestiques qui s'agitent quand passent sur leur tête les grands oiseaux dans leur migration vers le sud, nous vibrons quand nous te voyons dans ta souveraine liberté et quand nous lisons « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3 17). Par cet Esprit qui vient de toi, fais-nous éviter le piège de trouver notre assurance dans le respect de la loi et des commandements et ouvre-nous à la vie nouvelle illuminée par le projet de ton Père sur l'humanité et sur chacun de nous personnellement. Car oui, Seigneur, tu es notre chemin, notre vérité et notre vie, notre juge et notre espérance. Amen.

Stéphane Hervé